

Never known but is the knower Jamais connu, il est le connaissant

Michel Bitbol & Olafur Eliasson
Institut für Raumexperimente, 2014

A lecture exploring the blind spot of science, given by Michel Bitbol to open the winter semester 2013/14 at the Institut für Raumexperimente (Institute for Spatial Experiments), Berlin University of the Arts, 14 October 2013

Olafur Eliasson created the drawings that appear between the pages while developing his solo exhibition *Contact*, held at Fondation Louis Vuitton, Paris, 17 December 2014 to 16 February 2015.

Cette conférence qui explore la tache aveugle de la science a été donnée par Michel Bitbol pour ouvrir le semestre d'hiver 2013/14 à l'Institut für Raumexperimente (Institut d'expérimentations spatiales) de l'Université des arts de Berlin, le 14 octobre 2013.

Les dessins qui apparaissent entre les pages du texte sont l'œuvre d'Olafur Eliasson qui les a réalisés au cours du développement de son exposition solo *Contact* à la Fondation Louis Vuitton de Paris, du 17 décembre 2014 au 16 février 2015.

I consider the mystery of
consciousness to be the mystery
of mysteries.
For what is mysterious in it
is that there are mysteries at all. If there were
no consciousness, there would not
even be a sense of mystery.

Je considère le mystère
de la conscience comme le mystère
des mystères.
Car ce qu'il a de mystérieux,
c'est que les mystères existent. S'il n'y avait
pas de conscience, il n'y aurait
même pas de sens du mystère.

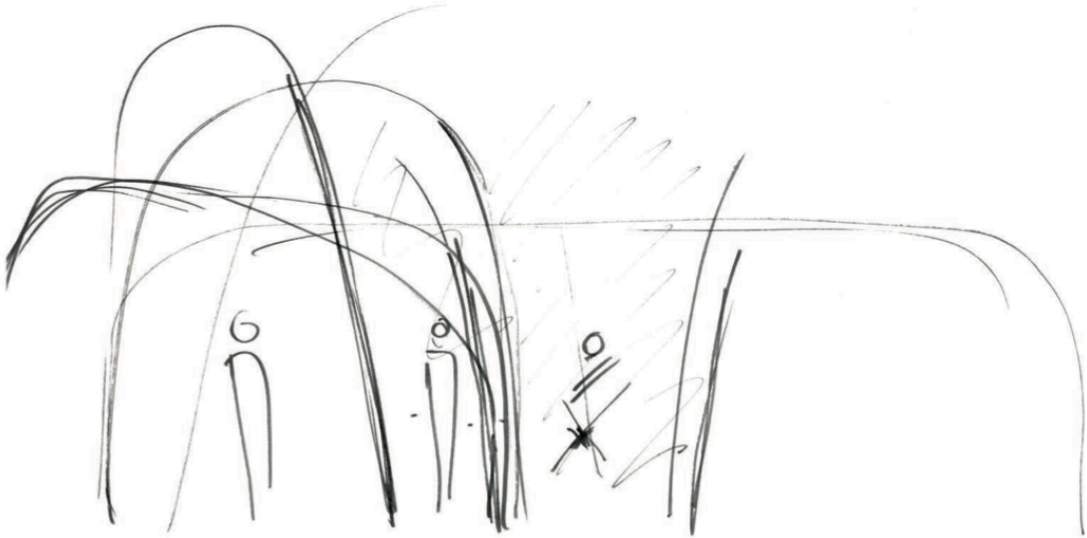
Michel Bitbol

Never known
but is the knower

Michel Bitbol
Olafur Eliasson



Jamais connu,
il est le connaissant



A drawing of Olafur Eliasson, for his exhibition “Contact” at Fondation Louis Vuitton, Paris, December 2014

Un dessin d’Olafur Eliasson, pour son exposition « Contact » à la fondation Louis Vuitton, Paris, Décembre 2014

About the Institut für Raumexperimente

The Institut für Raumexperimente (Institute for Spatial Experiments) was a five-year experimental programme in arts education founded by Olafur Eliasson, co-directed by Eric Ellingsen and Christina Werner, and affiliated with the Berlin University of the Arts (UdK).

The Institut für Raumexperimente was located in the same building as Studio Olafur Eliasson and carried out with support from the Senatsverwaltung für Bildung, Jugend und Wissenschaft (Senate Department of Education, Youth and Science of the State of Berlin) as part of its Programme of Excellence, and the Einstein Foundation Berlin.

www.raumexperimente.net

My topic today is what I call the 'blind spot' of science. Science has a huge blind spot in the midst of it, and, like every blind spot, it is ignored by the blinded subject. Yet even though it usually remains unnoticed, the blind spot has enormous effects on the practice and the interpretation of science. I will explain here how to define this blind spot, its visible effects on the very practice and results of scientific research, and the way it threatens the coherence of science's broader self-interpretation. Finally, I'll sketch a possible strategy for overcoming this blind spot.

To begin with, what is a blind spot? To find out, let's do a little exercise. Please stare at this black cross while closing your right eye. Keep your attention and your gaze focused on the black cross. Interestingly, at a certain distance from the cross, you no longer see the big black dot at its left.

Physiologically speaking, this has to do with the fact that on your retina, there is a certain area towards which all the nerve fibres converge, the stem of the optical nerve. In this small area, there are no more light-sensitive cells, and you therefore *should* see nothing. But it's not that simple. What do you see when you no longer see the black dot? Do you see a hole? No, you don't. You see a white surface, exactly the same white surface at the periphery of the dot. Therefore, at this stage, you have a blind spot, but you don't realise it. This is a crucial point. Something is currently missing, but you don't have any present clue to tell you that it is missing. The only strategy you may use to become aware of this absence is to *remember* the past moment when you could still see the black dot, and then *compare* the two moments retrospectively.

So we have just seen an example of a real, visual, concrete blind spot. Let's now move to the metaphorical blind spot of science. What plays the role of the black dot in this case? What is the missing element of science? What is the *unseen* item in science? What is not seen, in this case as in any other case, can be said in one word. What is unseen is the *seer*, the one who sees, the one who is seeing. The *see-er*.

This is a very old idea, actually. It was articulated in one of the earliest Upanishads, about 3,000 years ago, which beautifully and poetically attempted to characterise the supreme godhead: 'It is never seen but is the seer; it is never heard but is the hearer; it is never thought of but is the thinker; it is never known but is the knower.'

Mon sujet d'aujourd'hui est ce que j'appelle la « tache aveugle » de la science. La science présente une immense tache aveugle en son centre qui, comme toutes les taches aveugles, est ignorée du sujet aveuglé. Pourtant, même si elle passe généralement inaperçue, la tache aveugle influence considérablement la pratique et l'interprétation des sciences. Je vous expliquerai ici comment définir cette tache aveugle, quels sont ses effets visibles sur la pratique même et sur les résultats de la recherche scientifique et comment elle menace la cohérence de l'auto-interprétation élargie de la science. Pour finir, j'esquisserai une stratégie possible pour venir à bout de cette tache aveugle.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'une tache aveugle ? Faisons un petit exercice pour nous en rendre compte : fixez la croix noire que vous voyez ici, tout en fermant l'œil droit, maintenez toute votre attention et votre regard centrés sur la croix. Vous noterez alors une chose intéressante, à savoir qu'à une certaine distance de la croix, on ne voit plus le gros point noir situé à sa gauche.

Physiologiquement parlant, le fait s'explique par la présence d'une zone sur la rétine où convergent toutes les fibres nerveuses, à l'extrémité du nerf optique. Cette tache de petites dimensions est dépourvue de cellules photosensibles, de sorte qu'on ne *devrait* rien voir. Mais ce n'est pas aussi simple que cela. En effet, que voit-on lorsqu'on ne voit plus le point noir ? Un trou ? Non. On voit une surface blanche, parfaitement identique à la surface blanche qui entoure le point. C'est une tache aveugle, mais l'observateur n'en a pas conscience. Cette constatation est essentielle : quelque chose manque, mais rien ne signale son absence, aucun indice n'est disponible. La seule stratégie envisageable pour en prendre conscience consiste à *se souvenir* de l'instant précédent où le point noir était encore visible, puis à *comparer* rétrospectivement les deux instants.

Ce que nous venons de voir est un exemple de tache aveugle réelle, concrète : la tache aveugle de l'œil. Passons maintenant à la tache aveugle métaphorique, celle de la science. Par quoi le point noir est-il ici remplacé ? Quel est l'élément manquant à la science ? Quel est l'objet *invisible* à la science ? Ce que l'on ne voit pas, ici comme

dans tous les autres cas, tient en peu de mots : ce qui n'est pas vu est le *voyant*, celui qui voit, celui qui est maintenant en train de voir.

L'idée est loin d'être nouvelle. Elle a été formulée il y a près de trois mille ans dans l'une des plus anciennes Upanishads, qui tente magnifiquement de définir avec poésie la divinité suprême : « Jamais on ne le voit, mais il est le voyant ; jamais on ne l'entend, mais il est l'auditeur ; jamais on ne pense à lui, mais il est le penseur ; jamais on ne le connaît, mais il est le connaisseur'. »

M. Bitbol